

demeure. Il avait neigé durant la soirée, puis à la neige avait succédé un épais brouillard.

— Il n'y a pas de lumière dans la chambre, dit à voix basse l'une des deux femmes.

— C'est vrai, répondit l'autre, ils sont couchés sans doute.

— Faut-il entrer ?

— Oui, la porte n'est sûrement fermé qu'au loquet. Dans le village, les pauvres gens ne se servent pas de clef.

La plus jeune des deux femmes prit la lanterne des mains de sa compagne, ouvrit la porte doucement et entra seule dans la maison. Elle s'avança timidement jusqu'auprès du lit du petit André. Là, elle s'arrêta. Puis, projetant la lumière de la lanterne sur les objets environnant, elle vit Jacques endormi, l'enfant dans son berceau, et le visage frais et rose d'André, ressortant comme une peinture sur la toile blanche de son petit oreiller. Il lui sembla que le garçonnet avait ouvert les yeux.

Elle s'approcha de la table en plongeant la main dans la poche de sa robe. Elle la retira fermée, avec l'intention évidente de mettre sur la table ce qu'elle tenait. Mais en ce moment, la lumière de la lanterne frappa en plein sur les petits souliers placés par André sur le manteau de la cheminée. L'inconnue tressaillit, et un sourire céleste erra sur ses lèvres.

Elle s'approcha vivement de la cheminée, se baissa, et sa main fine et blanche passa plusieurs fois au-dessus des petits souliers. Enfin, elle se redressa belle et radieuse, et, légère comme un oiseau, elle courut rejoindre sa compagne.

Quand la jeune femme rentra au milieu de la nuit, Jacques et les enfants dormaient toujours.

(à continuer.)